

Nygren est très intéressante, mais son principal objectif a quelque chose de forcé. Nygren essaie de faire disparaître la discontinuité de la doctrine augustinienne sur les rapports entre l'activité de la grâce et l'œuvre humaine en supprimant la théologie du mérite. A cette fin, il en appelle à saint Paul. La doctrine catholique ne lui donnera pas raison. Quoi qu'il en soit de l'interprétation de l'Apôtre, Augustin maintient fermement deux grandes données qui sont à ses yeux comme les deux éléments d'un mystère : la toute-puissance de la divine grâce et l'activité de l'homme. Tous deux sont indispensables dans la réalisation du salut. Au lieu de rechercher une solution purement rationnelle au problème, ne ferions-nous pas mieux — tout comme saint Augustin — de laisser le mystère intact ?

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

Leopold BRANDL, *Die Sexualethik des hl. Albertus Magnus* (Studien zur Geschichte der kath. Moraltheologie, 2. Band). Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1955, 317 S. Kart. DM. 14.—.

Cet ouvrage nous présente une synthèse de tous les problèmes éthiques relatifs à la sexualité chez Albert le Grand. Dépassé par son élève, Thomas d'Aquin, les mérites de saint Albert ont été trop souvent sous-estimés. L'auteur essaie de mettre ici en évidence la contribution de saint Albert dans le domaine de l'éthique sexuelle. A cause de l'influence dominante du docteur d'Hippone, une courte synthèse de la conception augustinienne sert de préambule. Selon ce dernier, les relations sexuelles avant la chute d'Adam n'auraient pas été accompagnées de jouissance, et l'enfantement aurait été sans douleur. Jouissance et douleur seraient les séquelles du péché originel. Par le péché originel, le sexuel a acquis un sens péjoratif, puisque le désordre sexuel, tel que nous le connaissons, découle du premier péché. L'acte conjugal est seulement justifié lorsqu'il a l'enfant pour but. Ici deux remarques s'imposent. D'abord, il est très difficile de rendre la pensée d'Augustin en quelques pages, étant donné l'étendue du sujet dans son œuvre. Voir l'absence de toute jouissance dans l'acte conjugal et l'enfantement sans douleur comme conséquences d'une influence et d'une transposition de l'idéal stoïcien de l'apathie, nous semble à tout le moins simpliste. A ce propos consulter : T. J. VAN BAVEL, *Recherches sur la Christologie de saint Augustin* (Paradosis, Etudes de Littérature et de Théologie ancienne, X), Editions universitaires, Fribourg (Suisse), 1954, pp. 119-122. La douleur comme châtiment pour le péché commis est une donnée biblique. En outre, nous ne pouvons pas écarter sans plus l'expérience personnelle de saint Augustin.

Alors que la pré-scholastique avait tendance à interpréter le pessimisme modéré d'Augustin dans le sens que tout ce qui est sexuel est péché, Albert le Grand adoucit plutôt ce pessimisme. D'une part, il tient toujours la théorie augustinienne selon laquelle le sexuel est

regardé comme quelque chose d'avili, quoique licite en raison des trois valeurs conjugales: *fides, proles et sacramentum*. D'autre part, il maintient la conception d'Aristote et voit le sexuel comme indifférent, comme bien ou mal d'après l'intention de la volonté humaine et selon que les circonstances sont bonnes ou mauvaises. Bien qu'il ne sache pas synthétiser les deux conceptions, Albert donne néanmoins un aspect positif à l'éthique de la sexualité. L'aspect tout négatif de la pré-scholastique est ainsi dépassé.

Touchant les biens de la vie conjugale, l'aide mutuelle et le soutien des époux sont regardés comme les valeurs principales. Les autres valeurs, voire la conception de l'enfant, leur sont subordonnées. Le *bonum sacramenti* est donc *multo melior quam bonum prolis*. La communauté d'âmes a la priorité sur celle des corps. Comme fin, cependant, l'enfant est primaire, puisque l'acte sexuel est seulement licite lorsqu'il a pour but la conception de l'enfant. Nonobstant le fait que la jouissance, selon la conception aristotélicienne, soit bonne, saint Albert condamne l'acte posé uniquement en vue de la jouissance. Après avoir traité des divers péchés sexuels, la pureté et la virginité sont analysées au dernier chapitre.

L'ouvrage accuse une profonde compréhension de la doctrine d'Albert le Grand. Vraiment, nous sommes touchés par la minutie avec laquelle le sujet est abordé. Néanmoins, nous avons l'impression que le côté psychologique du problème est trop négligé. Ceci trouve-t-il sa raison d'être chez Albert le Grand ou bien est-ce que l'auteur en est responsable ? Les deux sans doute.

L. VAN DER LINDEN, O. E. S. A.

GILES OF ROME, *Theorems on existence and essence* (Mediaeval philosophical texts in translation, no. 7). Translated from the Latin with an Introduction and Preface by Michael V. Murray, S. J., S. T. L., Ph. D. Milwaukee (Wisconsin), Marquette University Press, 1952, [xiv]-[112] pp.

Les *Theoremata de esse et essentia* de Gilles de Rome ont fait l'objet de nombreuses discussions. Non seulement ils furent pris à partie par les éclectiques du moyen âge, mais encore par les premiers disciples de l'Aquinate. D'où la question de savoir si la distinction réelle de l'essence et de l'existence est bien de saint Thomas ou du *Doctor fundatissimus*. Dans la préface de la présente traduction, la conception classique est reprise. Essence et existence sont conçues par Gilles de Rome comme deux réalités, deux choses distinctes. Ses vues sont foncièrement différentes de la distinction réelle entre essence et existence telle qu'elle est enseignée par saint Thomas. Cette conception classique a été entre-temps dépassée et doit par conséquent être révisée, ainsi que l'a démontré A. PATTIN O. M. I., dans *De verhouding tussen zijn en wezenheid en de transcendentale relatie in de 2^e helft der XIII^e eeuw* (Verhandelingen van